

## LA RESISTANCE DANS LE VAL-D'OISE

## Derniers combats avant la libération du Val-d'Oise

Lorsqu'il apparaît que les Alliés ont gagné la bataille de Normandie et que les Allemands refluent vers l'Est, l'enthousiasme et la combativité des résistants du Val-d'Oise ne connaissent plus de limites. Il faut calmer les plus ardents qui ne rêvent que d'en découdre tout de suite avec les nazis. Dans plusieurs communes du département, les manifestations « prématurées » de patriotisme seront réprimées avec sauvagerie.

Dès le 18 août, à Argenteuil, un appel à la grève générale est lancé par le Comité clandestin de la C.G.T. et sera, dans l'ensemble, suivi. En même temps, est constitué un « Comité local de Libération », présidé par André Mulliez et regroupant, avec les représentants des syndicats et des formations politiques, les divers mouvements de résistance. Le 23 août alors que les Allemands sont encore sur place, ce Comité prendra possession de la Mairie après avoir signifié à la Délégation Spéciale nommée par le gouvernement de Vichy d'avoir à cesser ses fonctions, cependant que des « Milices patriotiques » tout aussitôt constituées, occupent les principales usines. Le commandant « René » — René Caillavet — chef des F.F.I. du secteur qui, secondé par Paul Bertaux, responsable du Front National, a pu réunir plusieurs centaines d'hommes groupés par quartiers, appelle, le 27 août, à la mobilisation générale. La ville se hérise de barricades.

De son P.C. du 16 de la rue de la Barre à Enghien-les-Bains, le colonel Raphaël Larocque — alias « commandant Lancien » de Libération-Nord — qui depuis le mois de juin a été promu chef du groupe 405-1 de Seine-et-Oise Nord rattaché aux états-majors de « Lizé » (général de Marguerittes) et de « Philippe » organise le rassemblement de ses troupes de la région d'Enghien-les-Bains — Montmorency — Saint-Gratien — Soisy — Ermont, avec l'aide de ses adjoints, le capitaine Julien Blavier d'Enghien, Pierre Bouchard d'Ermont, le lieutenant Dhont, ce dernier étant chef du « Corps franc » de Saint-Gratien, qui devait être par la suite à la pointe du combat. Les effectifs se montent à 5 ou 600 hommes, dont le nombre grossira ultérieurement. Mal armés, malheureusement, car les parachutages promis n'ont pas eu lieu en temps voulu et l'armement se réduira à quelques mitraillettes Sten et à une petite quantité de fusils et de pistolets « récupérés ». Sur ce point, un renfort inespéré paraît se présenter en hommes et en munitions : en effet, le groupe de gendarmes mobiles « Chevreuse » alors cantonné à l'établissement thermal d'Enghien et gros d'une centaine de militaires s'offre, par l'entremise de son lieutenant Pescheux, à rallier, avec armes et bagages, les rangs des résistants. Mais, dans la soirée du 24, des parachutistes allemands encerclent le « Thermal » et font prisonniers les G.M.R. Mais malgré la présence des ennemis, les préparatifs de l'insurrection se poursuivent et les murs de la ville se couvrent d'affiches timbrées de la croix de Lorraine et collées dans la nuit. Une dernière réunion des responsables F.F.I. se tient le 25 août, dans une demeure de la rue de l'Arrivée à Enghien, entre les représentants de « Libé-Nord », de l'A.S. et de l'O.C.M., c'est-à-dire MM. Larocque, Mazaloubeaux, Jacques Roussel et Julienne. Pendant ce temps, on se bat à Saint-Denis.

Dans la ville voisine de Deuil-la-Barre, des opérations semblables se déroulent parallèlement, à l'appel du commandant Manoukian du groupe « Service Interallié » qui tient réunion le 24 août sous le préau de l'école du Centre, avec le capitaine Plisson — chef d'un corps franc qui, impatient d'agir, a déjà combattu avec les F.F.I. parisiens pour la Libération de la capitale, puis en est revenu en hâte —, Léonard, Pascard et le capitaine Prébay, représentant les F.F.I. de Villetaneuse. L'occupation de la mairie, de la poste et du commissariat est réalisée le lendemain, tandis que des patrouilles de reconnaissance sont envoyées dans la forêt de Montmorency qui regorge de parachutistes S.S. *vapote la Normandie et alors que les forts de la Butte-Pinson à Montmagny, Ecouen, Domont sont également occupés par des*

unités de la Wehrmacht puissamment armés.

A Sarcelles, dès le 21 août, la Résistance s'organise aussi. Des brassards tricolores, comportant un numéro matricule sont distribués aux F.F.I. avec l'espoir, assez fallacieux d'ailleurs, qu'ainsi la qualité de combattant régulier leur sera reconnue. A l'initiative de Marcel Lelong déjà cité, des réunions clandestines s'organisent le jour suivant à la mairie à l'effet de désigner un Comité de Libération et de rassembler les différents réseaux sous une direction unique. Celle-ci fut confiée au capitaine Claveau de l'O.C.M. qui installait sans tarder son P.C. dans le cellier d'une ferme au 2 de la rue Théodore-Bullier, avec l'avantage de



renseignements. Mal leur en prend car une forte garnison allemande de fantassins et blindés allemands, chargés de couvrir les troupes en retraite, occupe encore la butte d'Ecouen, La Redoute de Villiers-le-Bel et le Mont Griffard. Une moto side-car montée par deux soldats qui, descendant de La Redoute, arrive place de l'Eglise, essuie un coup de feu, fait demi-tour et alerte la garnison. Celle-ci dépêche aussitôt une automitrailleuse avec canon anti-char qui, appuyée par une colonne de fantassins, envahit la place, prend en enfilade la rue de la République, tire sur les maisons pavées et sur « tout ce qui bouge ». Une femme se trouvant à sa fenêtre est tuée. Se plaçant ensuite en face de la mairie, l'engin bom-

barde et détruit partiellement l'édifice, d'où s'échappent à grand peine les résistants et les pompiers qui s'y trouvent. Les Allemands continueront à patrouiller dans la ville aux fenêtres closes pendant toute la journée.

Dans toute la partie nord-ouest et est du département encore fortement occupé, de telles réactions patriotiques sont encore impossibles, particulièrement dans le Vexin qui est inlassablement sillonné par des convois de troupes ennemies repliées de Normandie et des files de camions chargés de soldats harassés mais toujours dangereux, roulant nuit et jour. Ou alors ils ont été ou sont immédiatement réprimés avec sauvagerie.

Série A N° 432			
Nom : BOUTICOURT		SIGNALEMENT	
Prénom : RENE JEAN		Taille 1m73	
Grade ou Fonction : Chef de groupe		Nex : dos moyen	
Date de Naissance : 3 Octobre 1918		Cheveux : châtains	
Lieu de Naissance : QUIMPER (Finistère)		Moustache : Visage oval	
Unité : Secteur B - s/secteur P		Yeux : azur	
Signature du Titulaire		Signes particuliers	
Signature de Bourgs			
Cachet			

La carte de résistant de René Bouticourt

## Des prisonniers allemands exécutés

Pris dans le terrible engrenage de la violence qui entraîne la contre-violence, les résistants et les F.T.P. ne restent évidemment pas sans réactions, parfois terribles. Le souci de la vérité historique impose de le constater.

Sans parler de multiples attentats dirigés contre des ennemis ou des agents de l'ennemi, indicateurs de la Gestapo ou autres — actions qui faisaient « normale » partie de la lutte clandestine — il est certain qu'au cours des combats de la pré-libération, des soldats allemands, capturés au cours d'escarmouches régulières, ont été, en quelques endroits, abattus sur place. Le rapport d'activités du commandant Viannay et l'ordre de bataille de « Défense de la France » en mentionnent plusieurs cas, sans qu'il soit

toujours possible de faire le départ exact entre la pure auto-défense et l'exécution volontaire : le 3 août, par exemple, deux hommes du groupe Joseph assomment un Allemand et le noient ; le 19 août, un caporal-chef allemand fait prisonnier est exécuté lorsque les F.F.I. sont obligés d'évacuer leur P.C. d'Hazeville ; exécution également d'un S.S. le 24 août à Butry.

Il est vraisemblable que d'autres cas analogues se sont produits et demeureront ignorés. On doit, à ce sujet, et si pénible soit-il, ne pas perdre de vue que les F.F.I. n'avaient aucune possibilité matérielle de garder les captifs et de les tenir en lieu sûr. Et remettre ces hommes, même désarmés, en liberté exposait aux risques les plus graves car ils étaient dès lors

en mesure d'alerter leurs unités, de reconnaître les lieux et de déclencher les représailles ; on a vu les conséquences tragiques de pareille mansuétude dans l'affaire de Nerville-la-Forêt. Tels sont les dilemmes, souvent cruels, de la guerre des partisans. Du moins, nulle part, il a été signalé d'actes de barbarie ou de torture au genre de ceux qui furent couramment pratiqués par les forces des S.S. ou de la Gestapo. De plus, à partir du moment où se déclenchèrent ouvertement les hostilités armées des combats de la Libération, soit à partir du 25 août dans notre département, tous les soldats allemands capturés furent régulièrement remis soit aux forces françaises de la Division Leclerc, soit à l'armée américaine.